Clément ; « le sauveur du monde, » dit saint Jérôme ; « un dieu chargé de diviniser l'humanité, » dit saint Grégoire de Nazianze ; « celui dont la puissance ressemble à celle des personnes divines, » dit saint Bernard. Est-ce que ce langage vous étonne ? Consultez votre foi, et vous en comprendrez la vérité.

Oui, ce jeune homme que vous voyez, les mains encore tout humides de l'onction sacrée, quelque modeste que soit le nom qu'il porté et la famille d'où il tire son origine, est marqué, et pour jamais, d'un caractère dont l'éclat surpasse toutes les gloires terrestres.

Qui, en effet, pourrait, ici-bas lui être comparé ? Un monarque ? Mais le monarque n'a d'empire que sur les corps et dans un territoire bien limité ; le prêtre, lui, règne sur les âmes, et peut, d'un mot, fermer l'enfer et ouvrir les cieux.

Le comparerez-vous à l'ange ? Sans doute, l'ange a reçu auprès de nous une belle et bienfaisante mission : il nous inspire, il nous guide, il nous protège ; mais peut-il nous rendre l'innocence et le bonheur perdus ? C'est au prêtre et non à l'ange qu'il a été dit : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; tout ce que vous délierez sur la terra sera délié dans les cieux. » A l'autel, l'ange adore dans l'attitude du respect le plus profond, mais il n'est que le témoin du sacrifice ; c'est le prêtre qui en est le ministre et qui, commandant au Roi de gloire, le fait descendre sous l'apparence fragile d'un morceau de pain. Montez donc au-dessus des cœurs angéliques : voici Marie. « Dieu, a écrit M. Olier, a fait dans son Eglise deux prodiges ressemblants : la très sainte Vierge et le prêtre. » Tel est l'effet de l'ordination.

O Dieu ! quelle couronne vous placez sur le front de vos fils, et comme votre prophète avait raison de dire que personne ne vous ressemble. « *Quis sicut Dominus Deus noster ?* Des hauteurs où vous habitez, vous abaissez vos regards sur nos misères et vous ne dédaignez pas de nous placer parmi les princes de votre peuple. Un prêtre, n'eût-il célébré qu'une messe et justifié qu'une seule âme, n'en aurait pas trop de l'éternité entière pour vous remercier d'une pareille grâce et d'un pareil honneur.

V

Et maintenant, si l'on me parle de cinquante années de sacerdoce ; s'il s'agit, non plus d'une seule messe ou d'un seul acte de ministère sacré, mais de milliers de messes célébrées et de sacrements administrés des milliers de fois, je comprends que la reconnaissance soit à son comble ; que l'Eglise fasse grande fête et dise aux fidèles : « Venez dans